

INTERVIEW

"Ma préoccupation de la nature ne m'empêche pas de dessiner des tours", Françoise Raynaud

PAROLES D'ARCHITECTES. Architecte française au parcours international, Françoise Raynaud revendique une approche mêlant densité urbaine et respect du vivant. De New York à Paris, elle défend une architecture ancrée dans son époque, en conjuguant projets d'envergure, réversibilité et bioclimatisme.

Propos recueillis par Lilas-Apollonia Fournier, le 03/04/2026 à 09:43



Lire plus tard



Partager

Architecture - Conception

Profession et Acteurs



L'architecte Françoise Raynaud, fondatrice de l'agence Loci Anima. © Loci Anima

Elle est connue pour être la première femme architecte à concevoir et bâtir un gratte-ciel à New York. A la tête de l'agence d'architecture, d'urbanisme et de design Loci Anima, Françoise Raynaud, voit les choses à grande échelle. On lui doit de nombreuses réalisations, en France comme à l'international, parmi lesquelles le

siège social de la CFDT (Paris, 2003), la médiathèque d'Angoulême (2015), la tour Greenwich West (New York, 2012) ou encore les rénovations-restructurations de plusieurs équipements à Paris, dont le cinéma Pathé Les Fauvettes (2015), la Pagode (2025) et la Géode (2024).

Originaire de Carcassonne, diplômée de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette en 1985, la professionnelle défend la densification de la ville et un dialogue permanent avec le végétal. Aujourd'hui à la tête d'un cabinet de 25 collaborateurs, elle est également l'urbaniste chargée de l'aménagement du nouveau quartier du Pont d'Issy à Issy-les-Moulineaux. Ce secteur compte plusieurs de ses réalisations (les tours siamoises de logements Koala, les tours de bureaux ADN et Keïko) avec Sefri-Cime pour AXA IM Alts. Rencontre dans ses bureaux, au pied du Sacré-Cœur à Montmartre.

Après l'obtention de votre diplôme, vous vous êtes envolée pour l'Australie, à la rencontre de Glenn Murcutt (prix Pritzker 2002). Qu'avez-vous appris de lui ?

Françoise Raynaud : À l'époque, il n'était pas aussi connu qu'aujourd'hui. J'ai sonné à sa porte et j'ai découvert qu'il travaillait seul. Il a été très accueillant et m'a fait visiter certains de ses projets. Glenn Murcutt est l'un des premiers à avoir réalisé des maisons autonomes, situées dans le bush, et posées sur des pieux pour ne pas bouleverser le sol. Il promeut une architecture bioclimatique et s'inspire des cultures aborigènes. J'admire son travail. Son influence sur mes projets est considérable. J'espère le revoir un jour...

Plus généralement, tout a éveillé ma curiosité en Australie. Les plantes, les animaux, les paysages... car rien n'est comparable à ce que nous connaissons. La densité de la population au kilomètre carré n'est pas non plus la même. Les Australiens cultivent un autre rapport à la terre, face à l'immensité du paysage, à l'instar des Etats-Unis. On se sent alors tout petit dans cette nature, qui nous ramène à notre condition humaine.

Quand est né votre intérêt pour l'architecture ?

Je ne m'en souviens pas mais enfant, je dessinais. Je viens d'un milieu artistique, au sein d'une famille féministe. Ma grand-mère était suffragette, c'était une femme forte. Il y avait une forme de matriarcat. Au sein de ma famille, rien n'interdisait à une petite fille de devenir architecte.

"Au sein de ma famille, rien n'interdisait à une petite fille de devenir architecte."

Cette éducation vous a-t-elle, peut-être inconsciemment, poussé à, plus tard dans votre carrière, diriger votre propre agence ?

Je n'ai pas eu envie, dans un premier temps, de créer ma propre structure. Ouvrir une agence nécessite l'envie d'entreprendre : il ne s'agit pas uniquement de créer mais aussi de gérer un business et de manager. J'ai d'abord voulu côtoyer des architectes extraordinaires et talentueux. J'ai ainsi été cheffe de projet au sein du cabinet de Jean Nouvel. Dans cette agence, j'avais la place pour m'exprimer. Nous étions en très bonnes relations conceptuelles. Au bout de quelques années, j'ai voulu me lancer, mais pas en profession libérale, cela ne m'a jamais intéressé. Je voulais pouvoir travailler sur des projets d'envergure, aux budgets importants.

Comment s'est faite votre collaboration avec Jean Nouvel ?

Jean Nouvel était précurseur. Il n'était pas, comme beaucoup à l'époque, dans le post-modernisme. Bien au contraire ! Je l'avais entendu s'exprimer et j'adhérais aux contre-projets qu'il proposait. J'ai alors postulé au sein de son agence et j'ai été rapidement recrutée. À l'étude de mon dossier, lors de mon entretien d'embauche, il m'a demandé pourquoi je n'allais pas plutôt travailler auprès de Frank Gehry. Il est vrai que les mailles métalliques et maisons faites de bric et de broc que Gehry imaginait dans les années 1970-1980 m'amusaient beaucoup. Mais je voulais travailler pour Jean Nouvel.

L'Opéra national de Lyon (1993) est l'un de mes premiers projets, ainsi que la Tour sans fin à La Défense. J'ai également travaillé sur le concours du Grand Stade (stade de France) que nous n'avons pas remporté. Notre projet était très innovant, offrant une grande flexibilité aux tribunes et une visibilité de qualité, quel que soit l'emplacement du spectateur.

Par la suite, j'ai imaginé durant 15 ans des opérations en Asie, notamment au Japon (Saitama Super Arena et le gratte-ciel Dentsu Building), en Corée du Sud, en Malaisie (Tenaga Tower) et en Chine (Centre national des Arts du spectacle de Pékin). La conception du Musée du Quai Branly - Jacques Chirac à Paris constitue l'ultime projet sur lequel j'ai collaboré avec Jean Nouvel.

Qu'avez-vous retenu de ces années asiatiques ?

La culture japonaise m'a fascinée. J'ai intégré les préceptes du Feng Shui, reposant sur une attention particulière à la nature, à l'eau, au vent, et aux forces qui s'y exercent. Le Feng Shui et l'architecture bioclimatique ont de nombreux points communs. Quand j'entre dans une maison, je sais tout de suite s'il y a le Feng Shui ou non, si la lumière et l'air circulent correctement, si le logement est bien orienté et à l'abri des phénomènes climatiques. J'aime d'ailleurs beaucoup dessiner des

appartements. Il est question de ressentir des énergies. Il s'agit d'une approche presque spirituelle de l'organisation des espaces.

batiactu

"La culture japonaise m'a fascinée."

Dans les faits, comment intégrez-vous le Feng Shui dans vos projets ?

Cela commence d'abord par le respect de la terre dans laquelle on s'installe. Cela peut paraître présomptueux mais un projet doit améliorer le site dans lequel il s'inscrit. Je fais attention à ce qu'il ne porte pas atteinte à ce qui existe déjà. Il doit, au contraire, tirer parti des qualités du site. C'est un travail d'équilibre entre le projet et son site. Cette notion constitue le fondement même de la conception. Je n'aime pas démolir, je suis attachée à l'existant. Il est rare que je me dise qu'on ne peut rien conserver d'un bâtiment existant. Les maisons anciennes sont gardiennes d'un savoir-faire. Dans le Sud, elles protègent du vent et du soleil, et offrent des vues sur la nature avoisinante.



Une part est toujours laissée à la nature dans les projets de Loci Anima. Ici, une perspective du projet Le Cézanne, à Aix-en-Provence. © Loci Anima

Les étudiants en architecture montrent une grande appétence pour la transition écologique et la protection de l'environnement dans leurs projets. Des enseignants ont remarqué, chez certains, une forme de militantisme, allant jusqu'à ne plus vouloir construire. Cela vous réjouit-il ?

La question est de savoir dans quel système économique nous vivons. Ma préoccupation de la nature ne m'empêche pas de dessiner des tours. Nous vivons

dans une société d'économie libérale, fondée sur l'expansion, et devons répondre à une démographie galopante. Certes, nous devons préserver l'existant et permettre la réversibilité des bâtiments, mais il faut aussi pouvoir loger tout le monde correctement. Les villes doivent se densifier et se réapproprier les surfaces inutilisées.

Vous définissez votre démarche comme "*animiste post-industriel*". Qu'est-ce cela veut dire concrètement ?

Animiste, dans le sens de percevoir la nature et l'énergie, et de se considérer comme faisant partie d'un tout. L'homme n'est pas supérieur aux autres espèces mais s'inscrit dans une continuité. Je considère que les bâtiments sont vivants car ils sont créés par de petits filaments cosmiques. Cette idée m'habite depuis longtemps, je me sens reliée au cosmos. Et cela n'a rien de mystique ! Nous sommes tous faits de ces mêmes particules. Ce n'est pas moi qui l'affirme mais le physicien Hubert Reeves, qui parle de "*particules élémentaires*".

Je parle également de "*post-industriel*" car nous vivons dans une ère post-industrielle, caractérisée par une expansion galopante. Même si chacun y va de ses petits gestes pour faire attention à son bilan carbone, nous vivons dans une société régie par une économie globale de marché. Nous le voyons bien actuellement : le détroit d'Ormuz [au sein du golfe persique, NDLR] est bloqué avec la guerre en Iran. Ce conflit impacte les activités économiques françaises...

Votre agence est-elle concernée ?

Pour l'instant, Loci Anima n'est pas impactée. Le Bâtiment, en revanche, l'est, comme à chaque crise économique, et les architectes font partie de cet écosystème.

En 6 ans, il y a eu la pandémie de Covid-19 et la désertification des bureaux par les salariés, la pénurie et la hausse des prix des matériaux, la guerre en Ukraine et l'augmentation des prix de l'énergie... Comme votre agence s'adapte-t-elle à ces crises ?

Nous n'avons d'autre choix que de nous adapter. De nombreux projets sur lesquels j'ai pu travailler tout au long de ma carrière se sont arrêtés à cause de crises. Ce que j'ai du mal à comprendre, c'est pourquoi l'Europe et la France n'ont pas accéléré la mutualisation des espaces.

Aux États-Unis, c'est très simple : les logements et bureaux d'une tour présentent les mêmes caractéristiques en matière de hauteur de dalle à dalle, et de rapport à la lumière du jour. Certes, la structure est différente. Les tours de logements ne sont plus en béton mais en acier. Mais ces tours sont souvent composées d'un programme mixte : des commerces en rez-de-chaussée, des bureaux aux premiers

étages car ils ne peuvent bénéficier des meilleures vues et les logements sont aménagés dans les étages supérieurs

[batiactu]

En France, les surfaces et hauteurs de dalle à dalle sont restreintes car il n'y avait pas la climatisation. Alors qu'outre-Atlantique, les logements et bureaux possèdent les mêmes critères de conception. Certaines tours de New York ont déjà changé deux fois d'usage.



Aperçu d'une terrasse de la tour Greenwich, à New York. © Alan tansey -CAPE ADVISORS & Strategic Capital

Les Américains sont donc bien plus en avance que nous ?

Absolument ! Ils possèdent une grande capacité d'adaptation. Le secteur de la promotion n'est pas scindé en deux, entre les entreprises qui font du bureau d'un côté, et celles qui font du logement de l'autre. Les bâtiments conçus pour être transformables et mutables permettent de traverser plus facilement les crises.

Pensez-vous que les maîtrises d'ouvrage françaises devraient s'inspirer de leurs homologues américains ?

En ce qui concerne les critères que nous venons d'évoquer, je le pense. J'en ai d'ailleurs parlé aux États généraux de la transformation des tours, organisés par Paris La Défense. Le quartier d'affaires francilien fait face à un véritable enjeu de transformation.



Le socle de la tour Greenwich, à New York. © Alan tansey - CAPE ADVISORS & Strategic Capital

À quoi ressemblerait la tour idéale ?

Elle serait autonome, bioclimatique, bénéficierait de vues dégagées sur le paysage alentour et offrirait des espaces extérieurs connectés à la nature. Si l'on veut densifier et être heureux en ville, il faut recréer un lien avec l'extérieur.

Comment peut-on engager le secteur à mieux prendre en compte le vivant ?

C'est un sujet complexe, qui touche à la réglementation. La question est vécue comme une obligation par certains, bien que des professionnels montrent un engagement certain. À Strasbourg, nous avons imaginé une tour dotée d'espaces communs en hauteur.



Loci Anima porte un projet de tour de logements à Strasbourg. © Grenade, Les promoteurs d'aujourd'hui

Elle porte l'idée de la ville verticale avec son cheminement s'enroulant autour de l'édifice par l'extérieur et menant à des espaces partagés. Au Vietnam, nous avons imaginé un complexe où l'accès aux appartements se fait par un petit jardin d'étage individuel.

Y a-t-il une urgence à repenser les tours ?

Oui. À chaque projet de tour, l'agence essaie de faire avancer ses idées même si cela peut parfois sembler trop tôt pour le secteur. Les maîtres d'ouvrage se demandent si la clientèle va suivre car les enjeux financiers sont importants. À chaque innovation, nous rencontrons de la frilosité, c'est normal.

Vous êtes la première femme architecte à avoir conçu un gratte-ciel à New York, la tour Greenwich West à Manhattan, dans un contexte urbain dense et exigeant. Comment l'avez-vous pensé ?

Nous avons remporté le concours avec la conception d'une tour paysage. Chaque appartement était doté d'un petit jardin et d'un arbre. C'était une proposition innovante dans une ville où les logements possèdent peu d'espaces extérieurs. Nous avons finalement dû revoir complètement le projet quand celui-ci a été repris par un nouvel investisseur.



La tour Greenwich à New York, livrée en 2022. © Alan tansey - CAPE ADVISORS & Strategic Capital

Nous avons alors proposé une tour en briques faites à la main, en travaillant le calepinage, les arrondis et les embrassures de fenêtres en briques réfléchissantes, afin de créer un édifice très "New-yorkais", doté d'un maximum d'espaces extérieurs et rappelant, par sa matérialité, l'histoire industrielle du quartier. La conception a représenté un travail titanesque. Nous sommes devenus experts des vues et de la ventilation new-yorkaise avec cette opération. Livré en 2022, l'immeuble compte 170 appartements, une salle de sport, une terrasse sur le toit et un espace de jeux pour enfants.

L'agence possède une antenne dans la Grande Pomme. Avez-vous des projets en cours outre-Atlantique ?

La pandémie de Covid-19 a ralenti nos activités dans le pays mais nous travaillons sur quelques projets de plus petite envergure, sur lesquels je ne peux encore communiquer. L'agence conçoit d'autres projets à l'étranger, notamment à Varsovie (Pologne) pour une marque du groupe Accor Tribe Hotel. Le projet porte sur la rénovation d'un superbe bâtiment, autrefois de bureaux, appelé à être transformé en hôtel. Le chantier devrait démarrer bientôt.



Perspective du projet d'Accor Tribe Hotel à Varsovie (Pologne). © Loci Anima

Et en France ?

Nous travaillons à la rénovation du théâtre de l'Ouest parisien pour la Fondation Perce-Neige, un bâtiment moderne de l'époque de la III^e République. Le programme comprend la création de salles de cinéma, une salle polyvalente, des boutiques, des restaurants et un café. Le site sera ouvert sur la ville, et rendu accessible aux personnes à mobilité réduite.



Perspective du théâtre de l'Ouest parisien pour la Fondation Perce-Neige. © Loci Anima

Pour cela, nous conservons l'essentiel de l'édifice et repensons sa façade. Nous dessinons des arches, en reprenant la forme de ses grandes fenêtres, et créons une véranda chauffée naturellement. Le théâtre est installé sur une place fréquentée des habitants. Son parvis sera réinterprété par l'architecte et urbaniste Alexandre Chemetoff.



Le programme de théâtre de l'Ouest parisien comprend la création de salles de cinéma, une salle polyvalente, des boutiques, des restaurants et un café. © Loci Anima

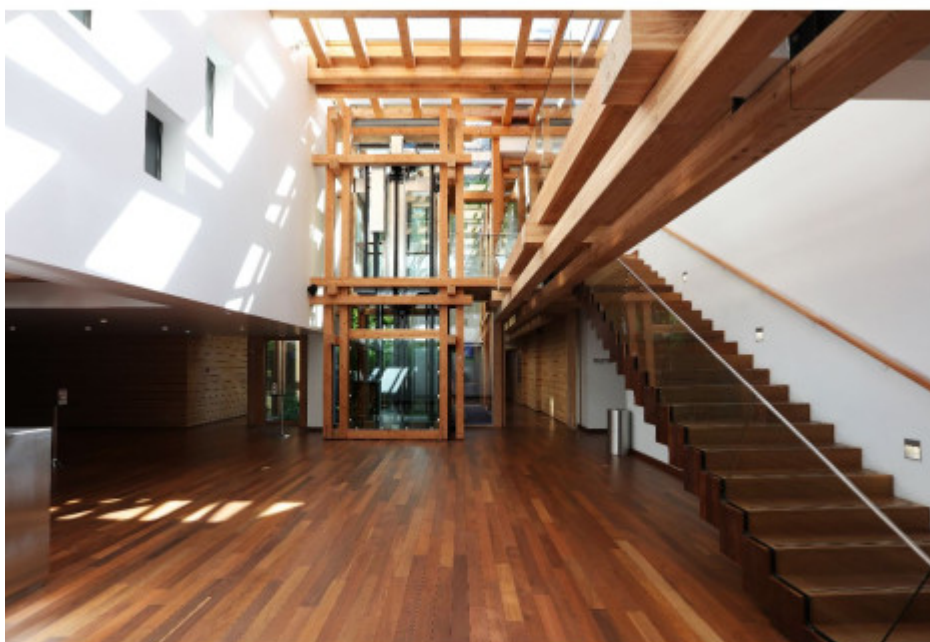
Vous semblez avoir une appétence particulière pour la conception de cinémas. Vous avez dessiné la technopole de l'image à Cannes en 2007, et rénové à Paris la Pagode et la Géode...

Nous travaillons régulièrement avec le groupe Pathé Cinémas. Notre collaboration a débuté avec la rénovation du cinéma Pathé les Fauvettes, dans le XIII^e arrondissement, livré en 2015.



La façade du cinéma Pathé Les Fauvettes, à Paris. © Jean-Pierre PORCHER, Pathé Les Fauvettes

Un bâtiment entièrement habillé de bois à l'intérieur, doté d'un patio japonisant. Nous avons imaginé une installation numérique, réalisée par l'artiste Miguel Chevalier.



L'intérieur du cinéma Pathé Les Fauvettes. © Jean-Pierre PORCHER, Pathé Les Fauvettes

Nous avons ensuite conduit d'autres projets, dont la reprise des intérieurs du cinéma de Montparnasse ou encore la rénovation de la façade du cinéma place de Clichy.

Actuellement, nous travaillons sur le cinéma Le Cézanne à Aix en Provence. C'est un projet de mixité urbaine et patrimoniale. Concevoir des cinémas au cœur de la ville, c'est extrêmement complexe donc passionnant.



Perspective du projet Le Cézanne. © Loci Anima

En parlant de 7ème Art, vous pensez à quel film en particulier ?

J'adore les films du réalisateur indien Satyajit Ray et du Japonais Yasujirô Ozu. Celui-ci offre un autre regard, en plaçant la caméra au niveau de l'œil de personnages assis. Ozu fait découvrir la vie des Japonais et leur intérieur, chose qui n'est généralement pas possible. Le cinéaste propose une véritable introspection.



Il n'y a pas que le groupe Pathé Cinémas avec qui vous collaborez régulièrement. Vous avez conçu plusieurs sièges pour l'entreprise de la tech Sopra Steria...

Le dernier projet en date pour cette société est son siège à Annecy. C'est la quatrième opération que nous signons avec eux et le groupe Lazard Développement. Les travaux ont démarré et le site devrait être livré en 2028. Les bâtiments s'articuleront autour d'un édifice existant. Dotés d'un socle en béton, les édifices seront réhaussés par des structures en bois (douglas français).



Perspective du futur siège de l'entreprise de la tech Sopra Steria à Annecy. © Loci Anima

L'ensemble sera en bois brûlé, rythmé par des terrasses végétalisées et accessibles, des panneaux photovoltaïques en toiture, des grandes baies vitrées permettant d'apporter un maximum de lumière naturelle tout en étant protégées par des brise-soleil, des coursives extérieures, et un bassin naturel abritant la faune et la flore. La relation à l'extérieur et à la nature est un élément central dans la conception des projets de bureaux.

A lire aussi



- C'est dans l'actu : la métamorphose du quartier du Pont d'Issy
- Près de Paris, la tour Keïko mise sur une innovation de façade en verre sérigraphié

Reportages, interviews exclusives, analyses, enquêtes, décryptages...

Accédez à l'intégralité des contenus de Batiactu 

Dossiers du mois



BIM et maquette numérique

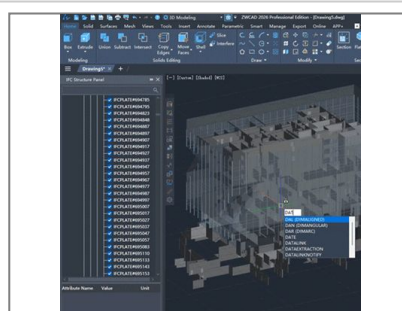
BIM, maquette numérique, modélisation, quantitatifs, coordination : des solutions en constante...

[Lire le dossier](#)

Contenus qui devraient vous intéresser



[b†] "L'intelligence artificielle nous amène à repenser notre méthodologie", Arte Charpentier
PAROLES D'ARCHITECTES. Confrontée au ralentissement de l'activité du secteur, l'agence pluridisciplinaire Arte Charpentier



À l'occasion du BIM World, ZW France vous présente ses logiciels pour vos projets CAO-BIM



s'engage dans une nouvelle phase de développement. Recentrage stratégique, diversification des marchés et .

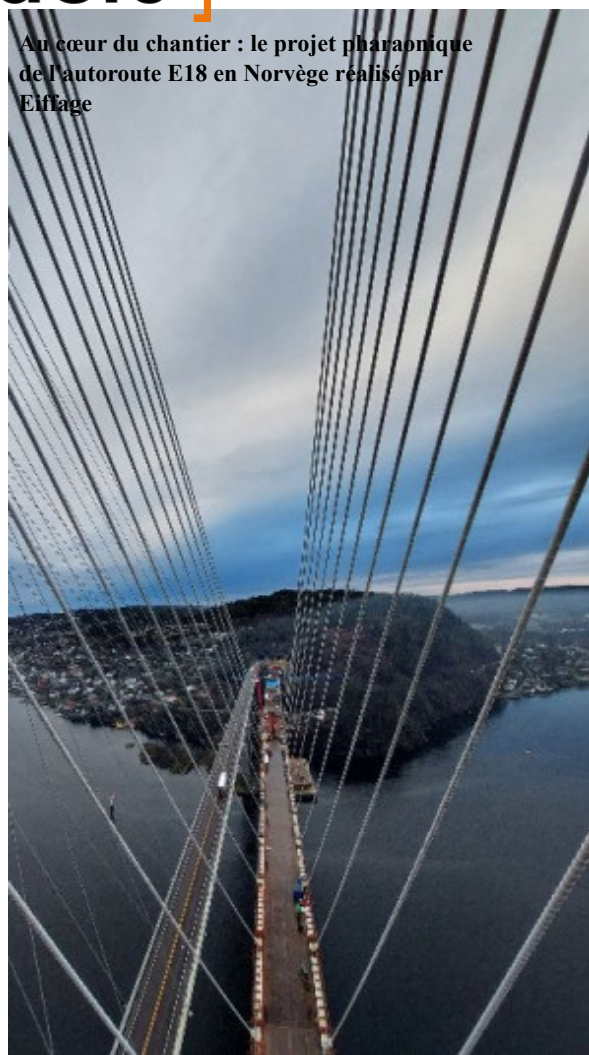
Évoluez dans les métiers de l'expertise

[batiactu]

Au coeur du chantier : la rénovation du Théâtre Chaillot, creusé sous le parvis du Trocadéro



Au cœur du chantier : le projet pharaonique de l'autoroute E18 en Norvège réalisé par Eiflage



Sages rail recrute un(e) technicien études de prix h/f à Saint-Avit (81110)

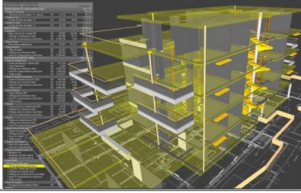


Carrelage imitation parquet : bonne ou mauvaise idée ?



Comment choisir la bonne entreprise spécialisée pour l'installation de panneaux solaires ?

Descriptifs, Quantitatifs
Estimatifs, depuis
la maquette IFC, ou
directement dans REVIT



BIM et pièces écrites : depuis
bientôt 20 ans



BIM World 2026 : et si cette
année, vous repartiez avec une
vraie solution de production BIM
?



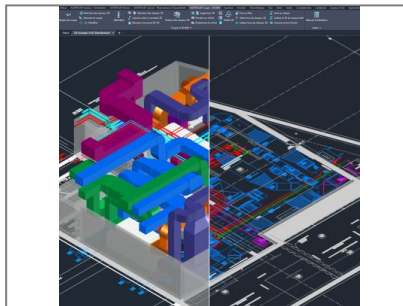
Votre chantier fait moins de
150m² ? Remportez le prix
spécial Artisan des Trophées de
la Construction.

[batiactu]



L'architecte britannique Nicholas Grimshaw est décédé

DISPARITION. Figure majeure de l'architecture contemporaine dans
le monde, l'architecte Nicholas Grimshaw s'est éteint. De Londres à
Istanbul, il laisse derrière lui des œuvres importantes, imaginées au
sein de son agence ...



Vos réseaux fluides sont en
3D ? Voici la solution pour en
faire de vrais plans 2D
rapidement



Groupe baudin chateaneuf
recrute un(e) ingénieur
mécanique (h/f) à Saint-Herblain
(44800)



**[b†] "Notre métier a un avenir passionnant",
(Michel Desvigne, paysagiste)**

ENTRETIEN. L'architecte-paysagiste Michel Desvigne, Grand prix de l'Urbanisme 2011, partage son regard sur l'évolution des territoires dans une interview pour Batiactu . De Paris à Sydney, il décrypte les mutations en cours et le rôle ...



Vinci group recrute un(e)
technicien.ne géomètre
topographe f/h à Plaisir (78370)



Pourquoi souscrire une
assurance dommages-ouvrage
? Qui doit la souscrire ?